

reportage



Atif Toor : « Nous sommes devenus cyniques dans ce pays »

OBAMAMANIA

L'ESPOIR D'UN CHANGEMENT À MULTIPLES VISAGES

Cécile Bontron – photos Christophe Smet

John F. Kennedy, Abraham Lincoln... et même le messie, la fascination autour de Barack Obama suscite les comparaisons les plus osées. Premier candidat de couleur à la maison blanche de toute l'Histoire des Etats-Unis, l'un des plus jeunes, relativement nouveau sur la scène nationale, le sénateur de l'Illinois promet un changement. Un changement en lequel tous ses supporters veulent croire. Mais croient-ils tous à la même chose ? La Libre Essentielle a rencontré six supporters entre Bruxelles, New York et Chicago pour mieux comprendre le phénomène. Business man, vendeur de rue, graphiste... blancs, noirs, indiens, latinos... ils racontent leur rencontre avec Obama et leurs attentes.

Atif Toor, 37 ans, Manhattan, New York. Ce graphiste pour un grand musée a découvert Obama à la Convention Démocrate de 2004. « Nous sommes devenus cyniques dans ce pays. Et lui, il a parlé des fabuleuses choses qu'il y avait ici, et qui traversent les communautés – il en est une preuve vivante. Il me donne l'impression d'être un outsider, ni blanc, ni noir, nouveau en politique... Il peut démarrer sur de nouvelles bases. » Organisateur de soirées bollywoodiennes, Atif a décidé d'en dédier une à Obama. Lui, attend avant tout une amélioration de son pouvoir d'achat. « Les classes moyennes ont été tant pressées fiscalement pendant les huit dernières années ! Mais Obama veut aussi investir dans une économie durable et réduire notre dépendance au pétrole. Et évidemment, arrêter la guerre en Irak. » Arrivé du Pakistan à 3 ans, Atif veut croire au symbole d'un Président noir. « Je pense que son élection peut améliorer les relations raciales dans le pays. Ça semble très idéaliste, mais son accession au plus poste des Etats-Unis serait déjà une étape ! »

Efrain Cortina, 50 ans, Chicago. Blasé de la politique, Efrain Cortina, ne suivait plus aucune élection jusqu'à sa rencontre avec Barack Obama. De près. Très près. En fait, le candidat démocrate est carrément venu faire le piquet de grève avec Efrain devant le Congress Hôtel. « La direction paie 1200\$ par mois et le plan Santé qu'elle propose demande aux employés de payer 946\$ par mois de leur poche, c'est impossible !... se révolte cet ouvrier, également garçon d'étage pour arrondir les fins de mois. Obama est arrivé par surprise en juin dernier. Il a promis de revenir quand il serait Président. Je le crois. » Le Mexicain est arrivé illégalement à 15 ans, puis a été naturalisé. Aujourd'hui la situation est beaucoup plus difficile pour les immigrants. « Beaucoup de famille sont séparées. Il ne faut pas ouvrir les frontières à tout le monde, mais ceux qui travaillent dur doivent pouvoir avoir des papiers. » Concerné par le chômage de sa fille aînée (22 ans), Efrain espère beaucoup du programme économique du démocrate. « Quand je suis arrivé, les usines métallurgiques employaient tellement de monde à Chicago ! Aujourd'hui, il n'y a plus rien. Barack Obama peut changer les choses. Mais ça va prendre du temps. »

Elizabeth Haukedahl, 51 ans, Chicago. Si les opposants de Barack Obama critiquent son inexpérience, pour Elisabeth Haukedahl, la jeune carriériste du sénateur de Chicago est une chance. « Il n'est lié à aucune grande société, comme Bush avec les compagnies pétrolières. Même Hillary Clinton semble moins libre. » L'infirmière de Chicago n'a pas eu de révélation lors de la Convention de 2004, elle ne regarde que très peu la télévision. Mais la presse lui a fourni ses certitudes. « J'ai su très vite que c'était lui que je voulais comme Président. Son programme sur la Santé peut changer les choses. » Car pour Elisabeth, le système de Santé est le problème majeur aux Etats-Unis. « J'ai arrêté de travailler 10 ans pour m'occuper de mes enfants. Quand je suis revenue, j'ai voulu soulager certains patients, on m'a dit « non, ne leur donne pas ça, ils n'ont pas d'assurance santé » ! Même l'hôpital public est régi par des considérations mercantiles... On va même utiliser une thérapie qui sera bien remboursée alors qu'une autre marche mieux et coûte en fait moins cher ! » L'infirmière ne croit pas que le Président, seul, peut réformer tout le système, mais elle assure : « Obama a la capacité de donner le ton et d'impulser le changement. »

Diop Wiltok, 55 ans, Le Bronx, New York. Diop Wiltok ne pourra pas voter le 4 novembre. Sa naturalisation est encore en cours. Mais le Sénégalais est déjà Américain de cœur et il croit très fort en Barack Obama. « J'ai entendu son



Efrain Cortina : « Il a promis de revenir sur le piquet de grève »



Elizabeth Haukedahl : « Même l'hôpital public est régi par des considérations mercantiles »



Diop Wiltok : « Il a déjà marqué l'Histoire »

reportage



Beverly Jurenko : « Qu'on sorte de la guerre ! »

nom pour la première fois quand il est devenu sénateur de l'Illinois. J'ai su que c'était un gars à suivre. Il est intelligent, il voit loin. Par exemple pour la guerre en Irak, il avait vu que ce serait destructeur. Aujourd'hui, on se rend compte qu'il avait raison. La guerre a détruit l'économie, et notre image auprès des autres nations. » Le vendeur de rue réfute les critiques d'inexpérience contre son candidat. « Certains disent qu'il est trop jeune en politique, mais en réalité ils disent « il est noir ». Evidemment qu'il a de l'expérience, et puis le Président est entouré de conseillers de toute façon. S'il est élu, ça va changer les mentalités. Ça va donner de l'espoir aux noirs et les pousser à étudier pour réussir. »

Beverly Jurenko, 44 ans, Bruxelles. Expatriée à Bruxelles, Beverly Jurenko a commencé à militer dès son installation terminée. « J'ai fondé Brussels For Obama en février dernier. Et j'ai participé financièrement à la campagne. Je pense que si on veut vraiment qu'Obama soit élu, il faut agir. » La directrice Europe de Da Vinci (chauffages écologiques) a découvert le sénateur de l'Illinois lors d'un meeting. « J'ai été frappée par ses qualités de leader. Il a cette capacité à rassembler des gens de bords opposés et à trouver un terrain d'entente... alors que notre pays a été si divisé ces dernières huit années ! »

Ses souhaits les plus chers tournent autour de la même conclusion : annuler les effets de l'administration Bush. « Nous avons besoin d'une réflexion politique à long terme. Et qu'on sorte de la guerre ! Barack Obama a le talent pour réhabiliter l'image des Etats-Unis dans le monde. J'ai 44 ans, et de toute ma vie, je n'ai jamais vu de candidat aussi stimulant. »



John-Paul Bernbach : « Son expérience, sa vie, le rendent unique »

John-Paul Bernbach, 40 ans, New York/Bruxelles.

Le directeur d'une agence de communication, à cheval entre New York et Bruxelles, fut frappé par le charisme d'Obama à la convention démocrate de 2004. « C'était un parfait inconnu. Et pourtant, on lui a confié le discours le plus important du moment ! J'ai été très impressionné par la façon dont il a parlé d'unité, si simplement. » Démocrate depuis toujours, John-Paul est sensible au programme du sénateur de l'Illinois pour « une économie plus juste, une Assurance maladie universelle et une utilisation intelligente des énergies ». Pour lui, Obama est plus qu'un symbole.

« Son expérience, sa vie entre un père noir africain et une

mère blanche américaine, entre plusieurs pays, et même plusieurs Etats des Etats-Unis, le rendent unique. Il a une façon de voir vraiment différente. »



Ashu Rai : « Les gens n'ont jamais été aussi impliqués »

Ashu Rai, la trentaine, Manhattan, New York. La jeune directrice de marketing a découvert Barack Obama comme la plupart de ses concitoyens, en 2004. « Cette année-là a été très dure pour nous, témoigne Ashu, démocrate de cœur. Bush a volé les élections en 2000 et celles de 2004 n'étaient pas claires non plus. Je voulais avant tout en finir avec l'administration républicaine. Et je pensais qu'Hillary avait de meilleures chances. Mais j'ai été très impressionnée par la campagne très fine que Barack Obama a menée. » Les promesses d'Obama sur l'arrêt de la guerre, l'établissement d'une vraie diplomatie, et la relance des secteurs bancaires et industriels, ont convaincu Ashu. La directrice marketing le jour et DJ la nuit, se prépare même à aller pour la première fois de sa vie battre le pavé de la Pennsylvanie, un Etat indécis. « Les gens n'ont jamais été aussi impliqués. On voit même des immigrés qui ne peuvent voter être actifs ! Je sais que ce pays est encore très raciste - on a traité Obama de « boy » et de « uppity » (esclave parvenu). Mais j'y crois. »

Ginny Morin, 65 ans, Chicago. Depuis que son fils l'a interviewé pour le journal de son université, il y a une dizaine d'années, Ginny Morin a toujours aimé Obama, sa personnalité très réfléchie et charismatique, et surtout ses idées. « Il est pro-choice [pour la liberté des femmes à avorter], contre la guerre. Il a un plan Santé décent... Et je pense ou j'espère qu'il va représenter le citoyen lambda et non les grandes compagnies. » Pour Ginny, l'élection d'Obama est cruciale car s'il perd, la Cour Suprême deviendra entièrement Républicaine et pourra revenir sur certaines libertés, comme le droit à l'avortement notamment. L'urban planner retraitée craint que trop d'américains ne soient pas prêts à élire un noir. « S'il était blanc, il ferait au moins 60% contre Mc Cain. Sans aucun doute. Mais dans les campagnes, les petites villes, les gens ont peur du changement. Un collègue de ma sœur lui a dit un jour : « ah, tu vas voter pour le nègre ! » Je pense qu'il a une chance, mais je suis anxieuse »



Ginny Morin : « S'il était blanc, il ferait 60% contre Mc Cain »